



L'art grec au musée du Louvre.

- Il leur faut accepter d'avoir à leur tête, régulièrement, des directeurs de musée et conservateurs originaires d'autres pays.

- Les musées doivent favoriser, dans les expositions permanentes et temporaires, les thématiques liées aux combats sociétaux : climat, genre, émigration, racisme, homophobie, inégalités.

- Ils doivent montrer des expositions internationales en tournée.

- Ils atteignent la perfection quand ils accueillent des artistes des cinq continents en résidence, les exposent, les invitent à des ateliers expérimentaux et leur permettent d'accomplir librement leur mission critique de déconstruction et de mise en abîme du contexte.

Le label « international » est généralement très désiré par les musées d'art contemporain. C'est la condition pour que ses activités, expositions, événements soient relayés par la presse internationale de l'art. Leur excellence est alors signalée, commentée, primée.

LE MUSÉE FABRIQUANT D'OFFICIALITÉ ET DE COTE

Grâce à leur conformité, ces musées entrent dans la boucle planétaire de

l'art contemporain, bénéficiant ainsi d'un grand éclairage médiatique. Leur rôle est de consacrer les artistes. Toute œuvre qu'un musée labélisé international intègre dans ses collections ou expositions temporaires obtient la légitimité et l'estampille internationale. L'œuvre devient *bankable*. Le musée est une étape essentielle de la chaîne de production de la valeur de l'œuvre (soit les collectionneurs, galeries, foires et maisons de ventes), contribuant de concert à l'élaboration de sa cote. Cela ressemble beaucoup à l'institution d'un art unique, global et idéal, au service de l'humanité. Serait-ce le modèle version doux de l'art unique décrété jadis en 1934 par Staline ? Il avait lui aussi l'ambition d'être international, utile, sociétal, allant seul dans le bon sens de l'histoire. Ces musées si particuliers, interconnectés et dédiés à l'art contemporain sont le modèle idéal proposé à tous les musées, ceux d'art, d'histoire, de science, de technologie, etc.

QUAND L'HISTOIRE DE L'ART DEVIENT STORYTELLING MUSÉAL

Mais cette reprogrammation du musée n'a pas convaincu la plus grande

partie des professionnels du musée. En décembre, en France, Juliette Raoul-Duval, présidente du comité français, a pris l'initiative de la dénoncer publiquement et signale qu'elle a été élaborée sans que les antennes nationales n'aient été consultées au préalable et que l'assemblée a été mise devant le fait accompli. Sa critique suscite un intérêt en dehors des cercles professionnels, en particulier chez les artistes. Ces derniers se sentent particulièrement concernés, une pétition circule dénonçant un usage propagandiste et moralisateur du musée au détriment de la création. Certes norme n'est pas loi, et rien n'oblige à s'y soumettre, mais il n'est pas bon de la transgresser. Le faire entraîne la dévalorisation, l'invisibilité, la mise à l'écart des congrès et colloques, de l'information, de la connexion générale. La provenance, souvent obscure, des prescriptions et règles est aujourd'hui perçue comme abusive et clairement qualifiée de manipulation. La question est désormais posée : que cache l'instrumentalisation des musées ? Le doux pouvoir des normes règne encore, mais sa légitimité est contestée. ▶